

La nouvelle prose lituanienne (1989-2005)

par *Laimantas Jonušys*

La fiction lituanienne, à la différence de la poésie, s'est considérablement métamorphosée depuis que la liberté d'expression est redevenue réalité. L'année 1989, lorsque la créativité, longtemps interdite, reprend ses droits, fut cruciale pour se saisir de ses nouvelles ouvertures.

À l'époque soviétique, la censure exigeait bien plus de conformité idéologique, mais surtout esthétique, de la part de la fiction littéraire, en comparaison avec la poésie à qui il était permis un degré supérieur d'indépendance littéraire, du moins dans ses contraintes formelles. Rajoutons à cela un conservatisme traditionnel venant d'une large frange de l'establishment littéraire lituanien et l'on obtient donc l'image d'un réalisme social et psychologique plutôt conformiste dominant la prose lituanienne de la période communiste. Néanmoins, depuis la fin des années 60, les choses se mirent lentement à changer, et dans les années 70 et 80, certains cas exceptionnels, faisant preuve de grande imagination, apparurent et donnèrent, dans les circonstances connues, des romans assez extraordinaires. D'un autre côté, même à l'époque soviétique, les écrivains et les intellectuels, principalement les plus jeunes, trouvaient les moyens de se tenir au courant de nouveautés de la littérature occidentale contemporaine et des courants intellectuels.



Dans les années 80, **Ričardas Gavelis** (1950-2002) a produit des nouvelles et des pièces de théâtre. Par la suite, il a pourtant insisté sur le fait qu'il ne pouvait pas envisager sérieusement la publication de ses romans sous la censure soviétique car les questions sociales et politiques étaient inévitables dans ce genre et ils auraient été condamnés pour antisoviétisme.

Son ambitieux roman aux multiples facettes *Le poker de Vilnius* a été publié en 1989. L'histoire, plutôt fragmentée, est abordée selon différentes perspectives, incluant les macabres atrocités de la période stalinienne et les diverses stratégies de survie, d'adaptation et de résistance de l'intelligentsia lituanienne dans les dernières décennies de l'époque soviétique. Un des épisodes centraux est le meurtre et la cruelle mutilation du corps d'une femme fatale à la beauté enchanteresse. La police rejette la responsabilité sur le protagoniste. Le roman implique un degré de fantaisie et de mystification ; il y est constamment fait référence à une force mystérieuse et mena-

cante appelée Ils (avec la majuscule), primitivement supposée être le KGB – la police secrète soviétique – mais étant peut-être dans un sens plus large une force impersonnelle et implacablement déshumanisante, dont la présence dans le monde ne se limite pas à un seul régime. Toutefois, le roman n'est basé sur aucune simple opposition entre le bon et le méchant, il s'agit d'une critique cinglante de la passivité et de l'apitoiement sur soi-même gravés dans la conscience lituanienne. Le roman fut publié dans une atmosphère de renouveau national historique. Condamné par les nationalistes et les moralistes religieux pour ses scènes de sexe explicites, il a pourtant connu un grand succès populaire. A l'instar de tous les romans de Gavelis, celui-ci possède aussi des éléments imaginaires mêlés à un compte rendu d'événements de l'époque à peine fictionnalisés. Ainsi dans *Le poker de Vilnius*, l'auteur fait référence à la passion des Lituaniens pour le basket-ball et montre comment celle-ci fut, pour les jeunes Lituaniens, un des moyens de leur reconnaissance. Il explique aussi dans son roman que la compétition sportive est le seul domaine dans lequel *l'homo lithuanicus* exprime ses émotions véritables. Il mentionne un des rares tournois internationaux de basket qui s'est tenu à Vilnius, pendant lequel le public lançait des huées contre l'Union soviétique. Plus loin il écrit : « A la maison, on nous martelait que la meilleure chance pour un Nègre de s'en sortir à Harlem, c'était soit le basket, soit la boxe. A cet égard, tous les Lituaniens sont des Nègres. Les Lituaniens ne sont pas autorisés à occuper de hautes fonctions dans le Trou du cul de la hiérarchie universelle. Ils ne sont pas autorisés à diriger les autres, pas plus qu'eux-mêmes. Ce qui reste c'est le basket ».

Le deuxième roman de Ričardas Gavelis, intitulé *Mémoires d'un jeune homme*, a été publié pour la première fois en 1989 dans une revue littéraire et, deux ans plus tard, sous la forme d'un livre. Il traite aussi de la période soviétique. Le roman est plus court, plus intime, d'une portée moindre, mais peut-être plus cohérent que *Le poker de Vilnius*. Il traite également de la dégénérescence du régime totalitaire. Ce roman épistolaire fait parler un jeune homme, décédé tragiquement, et qui s'exprime maintenant depuis le monde des morts. Ces lettres, adressées à un ancien ami et mentor, retracent l'histoire de sa courte vie tout en faisant part de réflexions sur divers aspects de la réalité sociale et des relations personnelles. Le problème du mal et celui de la quête spirituelle sont mis au premier plan. Le roman contient aussi des lettres imaginaires adressées à des personnages historiques tels que Brejnev, Kafka, Ortega y Gasset, Swedenborg, etc. Une des intrigues principales du roman est le lavage de cerveau subtil et le meurtre brutal commis par les membres d'une sorte de secte religieuse. Elle est adaptée librement d'événements réels qui avaient fait scandale en Lituanie, mais aussi dans l'Union soviétique tout entière.

Il faut souligner le fait que même si la condamnation du système totali-

taire est très convaincante, la période soviétique est dépeinte dans les deux romans de Gavelis dans toute sa complexité, évitant un contraste manichéen. Certains auteurs lituaniens ont publié des livres cherchant à condamner les torts et les maux de l'Union soviétique, mais ils n'ont pas réussi à produire des oeuvres littéraires de valeur. Ričardas Gavelis, qui était également un éditorialiste politique actif, fut dès le début critique vis-à-vis de ce qu'il vécut comme un renouveau des vieux principes nationalistes et des pratiques réactionnaires dans la culture et la politique lituaniennes. Cela se reflète le plus dans ses derniers romans où les mythes nationaux sont détournés, et les sensibilités conservatrices morales et religieuses renversées et tournées en ridicule. Mais il est également possible d'affirmer que ses derniers romans souffrent aussi d'un désir excessif et forcé de choquer le lecteur, ont des intrigues complexes peu convaincantes et se livrent à une polémique journalistique excessive.

Gavelis a été l'un des trois auteurs dont on peut dire qu'ils ont dominé la scène littéraire pendant les années 90. Les deux autres sont Jurga Ivanauskaitė et Jurgis Kuncinas. Les trois ont publié quelques livres à l'époque soviétique, mais la réussite et la reconnaissance n'arrivèrent que dans les premières années de liberté politique et artistique en Lituanie. Leurs romans ont en commun avec certains écrivains postmodernes connus en Occident des éléments de divertissement mêlés à de hautes aspirations littéraires.



Jurga Ivanauskaitė (née en 1961) était plutôt connue comme la voix des jeunes gens rebelles et déçus jusqu'à ce que son roman *La sorcière et la pluie* (1993), par son exploration de la passion sexuelle féminine, lui ouvre de nouvelles perspectives. Le roman provoqua une intense indignation. Au coeur de la controverse se trouve la scène dépeinte par Jurga Ivanauskaitė d'un prêtre catholique en train de faire l'amour. Elle fut vécue ici comme une offense aux sensibilités morales et religieuses d'un pays à la forte tradition catholique. *La sorcière et la pluie* a un point de départ contemporain, mais fait également un bond en arrière de plusieurs centaines d'années, car l'histoire est également racontée par une sorcière médiévale et Marie-Madeleine. Les divers aspects et les zones d'ombre de la passion amoureuse et sexuelle sauvage, ensorceleuse et désastreuse d'une femme trouvent une intensité de persuasion exprimée dans un texte littéraire accompli et recouverte par la tournure dramatique des événements. Cette intensité, habilement enveloppée dans une forme littéraire impressionnante, permet de considérer *La sorcière et la pluie* comme son meilleur roman à ce jour. Il a été traduit en plusieurs langues.

Par la suite, Jurga Ivanauskaitė s'intéressa sérieusement au Tibet et au bouddhisme tibétain, passant beaucoup de temps dans l'Himalaya et écrivant trois livres à ce sujet. L'un d'entre eux a été préfacé par le Dalāi Lama.

Son roman *Emportés par les rêves* (2000) a également le Tibet pour sujet et les diverses rencontres entre les gens de l'Occident et de Lituanie à la recherche de la révélation spirituelle parmi les moines tibétains et les gourous orientaux. Son livre regorge d'expériences magiques et occultes, son ton tend vers la parodie, mais le mélange entre la quête spirituelle et les fabuleux exploits sexuels a trouvé son public parmi les jeunes lecteurs.

Son dernier roman *Placebo* (2003) possède également quelques éléments de magie et de fantaisie, mais l'action se déroule presque entièrement à Vilnius et elle présente un effort concerté de critique sociale. Son début est impressionnant : le réveil lourd et confus d'une femme tôt le matin, l'amnésie des heures précédant le sommeil et la prise de conscience progressive du fait d'être à l'extérieur de son propre corps, qui lui est sans vie sur un fauteuil, marqué par un coup de pistolet à la tempe. Officiellement, elle s'est suicidée, mais il apparaît progressivement que la cause en est une organisation mystérieuse, secrète, toute-puissante et malfaisante tirant les ficelles par-delà le monde. Ce stratagème galvaudé est utilisé pour la bonne cause, il sert d'alibi à une critique en bonne et due forme des excès inconvenants de la Lituanie nouvellement libérale : corruption des politiciens, crétinisation et hypocrisie des médias, contrainte écrasante de la commercialisation à outrance, publicité, société de consommation et exploitation de l'image érotique de la femme pour servir ces buts, avec comme conséquence le culte de la jeunesse. Bien que les critiques littéraires n'aient pas été très enthousiastes, ce regard rafraîchissant et sujet à controverse, tout comme l'intrigue ingénieuse, lui ont assuré un succès commercial retentissant en Lituanie.



Jurgis Kunčinas (1947-2002) a commencé à publier des romans au début des années 1990. Auparavant, il écrivait de la poésie, principalement de type narratif. Sa prose est plus encline à l'humour et l'ironie que celle de Gavelis et Ivanauskaitė, elle est souvent marquée par des éléments autobiographiques venant pour la plupart de son expérience pendant la période soviétique. La plupart considéreront que son meilleur roman est *Toula* (1993), de nature confidentielle, d'un humour empreint de tristesse. L'amour du narrateur pour une femme au prénom étrange, Toula, est interrompu et devient confus aussi bien en raison du flot des événements qu'en raison de sa propre faiblesse. Le roman est marqué par quelques personnages mémorables, mais, de manière plus impressionnante, par une atmosphère fascinante de nostalgie et d'images poétiques et par l'atmosphère particulière, souvent lugubre, de Vilnius, en particulier celle d'Užupis, un quartier délabré et bizarre. Son narrateur a la faculté de se transformer à souhait en chauve-souris afin de voir l'être aimé, ce qui serait autrement impossible. Cet élément fantastique est le produit de l'élan irrésistible de l'imagination, délicatement intégrée au texte. La description de

cette institution appelée ici centre pour alcooliques dans lequel l'auteur lui-même, à l'instar du protagoniste, a été forcé de passer un certain temps, est plutôt émouvante.

Un autre roman remarquable de Kunčinas *Blanchisserie ou Žvėrynas-Užupis* (1997) est imprégné d'une suite d'éléments fantasmagoriques et grotesques, en particulier dans la première partie. Par la suite, le récit dérive vers des épisodes incomplets du lointain passé historique de la Lituanie. Certains critiques parlèrent de l'influence de Günther Grass que Kunčinas était alors en train de traduire. Il faut tout de même préciser que le roman est inégal et que le style en est occasionnellement affecté.

Jurgis Kunčinas était un écrivain très prolifique et les critiques littéraires ont noté une répétition dans ses derniers écrits, dans lesquels il n'est pas parvenu à filtrer ses propres effusions. Il semble être plus convaincant lorsqu'il retourne à ses talents traditionnels de narrateur et à la description d'expériences authentiques vécues lors de la période soviétique, comme dans le roman *Stations Rontgen mobiles* (1998), sous-titré « Histoire d'une maladie et de l'amour ». Ce sont en fait des histoires de plusieurs amours et de plusieurs maladies, quelques-unes bien réelles vécues par les filles que le jeune narrateur poursuit, ainsi que celle d'une fausse crise d'hémorroïdes que le héros simule pour pouvoir échapper à l'incorporation dans l'armée soviétique. Le récit de ces tentatives d'échapper à l'armée comprend quelques rebondissements amusants, tout comme ses relations avec les femmes. Le roman évoque également quelques réflexions humoristiques sur divers aspects de la vie sous le régime communiste.



Etoiles de l'ère glaciaire (1999), le roman d'une jeune femme auteur, **Renata Šerelytė**, née en 1970, est caractéristique de la fiction lituanienne du XX^e siècle, marquée par le passage du village à la ville. Son héroïne, comme l'auteur elle-même, est née à la campagne, puis est venue à Vilnius pour étudier et y est restée. La campagne, présentée de façon romantique par des générations d'écrivains lituaniens, est décrite ici par l'auteur sous ses aspects les plus repoussants, comme un lieu de régression, de jalousie suintante et d'alcoolisme débilisant. L'écriture n'est pourtant pas triste, car le style est vivant, joyeux et dynamique. Le point fort de l'auteur est le grotesque mêlé à l'intelligence et à l'ironie, sans oublier une légère auto-ironie.

Dans la seconde partie, l'héroïne, journaliste, s'immerge dans une espèce de vie de bohème. Le bar, appelé ici « Le chien andalou » est facilement reconnaissable. Il s'agit du bar de l'Union des écrivains, connu pour ses beuveries. Afin de se remonter le moral pour la journée de travail à venir, l'héroïne utilise le contenu du tiroir de son bureau dans lequel se trouve un gant dont chaque doigt est fourré avec une petite bouteille de vodka Finlandia et de

Metaxa. Le rédacteur lui a confié un dossier interminable et assommant qui doit être édité. A chaque fois qu'elle l'ouvre, elle trouve, à son plus grand émerveillement, des réponses fraîchement rédigées à toutes ses pensées et à ses embarras. Ces événements magiques se multiplient et le récit acquiert un caractère onirique, rappelant *Le maître et Marguerite* de Boulgakov.

Les protagonistes de Šerelytė affrontent aussi des personnages de mauvaise vie à Vilnius. Il faut cependant préciser que d'autres auteurs lituaniens ont décrit avec plus de conviction aussi bien les personnages miteux, bizarres ou pros crits que l'atmosphère particulière de ces parties de la vieille ville de Vilnius tombées en ruine ou dénaturées pendant la période soviétique – ces vieilles caves et cours à l'écart, délabrées, ces églises qui s'effritent, transformées en entrepôts ou tout simplement abandonnées. Sur ce point, Ričardas Gavelis et Jurgis Kunčinas sont bien plus impressionnants.



La prose de **Herkus Kunčius**, né en 1965, est un phénomène tout à fait nouveau dans la littérature lituanienne. Le poète Tomas Venclova avait affirmé, il y a une douzaine d'années, que la Lituanie n'avait pas de littérature niant tout en bloc car la culture de la nation dans son ensemble se sent encore incertaine et ressent le besoin de s'affirmer, tout comme ses valeurs. Avec Herkus Kunčius, la Lituanie possède désormais, sans équivoque, une littérature qui semble épouser le nihilisme et la perversité, qui souscrit à la misanthropie et au rejet extravagant des valeurs généralement acceptées. Son premier livre a été publié il y a tout juste quelques années, et aujourd'hui il est l'auteur de nombreux livres et pièces. Il se réfère parfois lui-même à Henry Miller et Louis-Ferdinand Céline comme à ses idoles, mais il serait peut-être plus exact de le comparer à Vladimir Sorokine ou Michel Houellebecq.

Un bon exemple de ses écrits est le roman *Imparfait fréquentatif* (1998). Le héros lituanien, ou plutôt l'anti-héros, qui est dans un certain sens l'auteur lui-même, se trouve à Paris, mais il exècre ses trésors culturels, comme un critique lituanien l'a souligné, en marchant sur les crottes de chien, ce qui est aussi important à ses yeux que de visiter des galeries mondialement connues, des bibliothèques ou des cimetières. C'est un intellectuel fainéant et constamment saoul qui s'y connaît en histoire de l'art, mais qui en use par fragments uniquement dans un but d'espièglerie destructive. Son caractère rebelle n'a pas de but purificateur, l'absurdité s'entasse sur l'absurdité. Le narrateur dit : « quelle confiance en soi ridicule faut-il avoir pour oser proclamer souhaiter voir un monde plus parfait, plus juste et même plus beau. De telles déclarations me font vomir et calcifient mes glandes sexuelles. » Il existe une petite intrigue dans le roman. Le narrateur songe simplement à s'amuser avec des amis français, mais ces rencontres se transforment en événements ridicules.

Au fil de ses pérégrinations, il lui arrive de tomber sur un concert de musique médiévale dans une grande cour. « Je n'oublierai jamais cette page noire de ma biographie », proclame-t-il. Il déteste la musique mais ne peut pas partir. « Je souffre, mais quelle est la valeur de ma souffrance en comparaison avec celle de Masoch ? Ces pensées me donnaient de la force, et j'avalais une nouvelle gorgée de ma flasque ». Il est sauvé quand des enfants se mettent à crier et sont emmenés par leurs mères. Il fuit avec eux, prétendant être leur père.

La qualité de cet humour débridé et grotesque est également importante dans d'autres romans, tels que *Les cendres dans le sabot d'un âne* (2001), qui a un bourreau pour héros et le monde plutôt déformé de la France du XVIII^e siècle comme point de référence mouvant, et dans *Excursion Casa mata* (2001). Les bouffonneries bizarres du second roman semblent avoir pour objet un régiment de cavaliers en Pologne entre les deux guerres mondiales. L'événement central est constitué par les préparatifs sophistiqués des funérailles somptueuses de la jument adulée du maréchal. Rien ne se déroule avec fluidité et les protagonistes se heurtent à toutes sortes d'obstacles ridicules, suivis d'effets comiques. Certains dialogues semblent venir du théâtre de l'absurde. On peut souligner des digressions particulières comme les songeries ingénieuses sur des sujets tels que les éperons des cavaliers ou la taille des crayons et les différentes manières de préparer le café.



Marius Ivaškevičius, né en 1973, est le plus jeune des auteurs ici présentés. Son roman *Histoire du haut d'un nuage* (1998) a été largement encensé pour son style accompli et ses qualités lyriques. La prose rythmée dans certaines parties du roman se lit à certains moments comme de la véritable poésie. Le roman est sous-titré « Le chemin d'une tristesse en deux parties ». Ces deux parties s'entremêlent. A un niveau, le narrateur offre aux personnages un rôle dans le roman en contrepartie d'argent. Ils peuvent ainsi choisir leur destin dans le roman. Un autre niveau, plus important dans son envergure et plus poétique, a pour sujet les diverses périodes du lointain passé lituanien. On y trouve certes des paraphrases de l'histoire lituanienne, mais elles n'ont aucune prétention à l'objectivité. L'intensité se situe ici dans le fantastique, l'ironie et la relativité du temps. Algimantas Bučys, critique littéraire distingué, a noté que le nuage du titre est une métaphore de la pluie, exprimant la fragilité et l'éphémère. Il a salué les images impressionnantes, tout en soulignant également une certaine monotonie et des répétitions.

Son roman *Les verts* (2002) fait le portrait du leader de la résistance armée lituanienne de l'après-guerre contre l'occupation soviétique. Bien qu'il contienne une foule de détails authentiques et même certaines scènes de combat

réelles, l'auteur cherche plutôt à tisser un jeu postmoderne subtil autour du personnage central et d'autres personnages, comprenant quelques figures de l'armée russe occupante, qu'à proposer une vision réaliste. Des perceptions très précises, des coïncidences et un jeu d'images récurrentes ont autant d'importance que les événements cruciaux. Tout cela est présenté dans un style lucide et hautement accompli.

Une journée de 1949, alors que la résistance armée est entrée dans sa phase de déclin et est inéluctablement condamnée, constitue la trame du roman. Les flash-back concernent le passé du protagoniste, la cour ambiguë qu'il fait à sa future femme et l'érotisme sous-jacent de ses relations avec une jeune coiffeuse en France, lorsqu'il étudiait à l'académie militaire.

Le roman fit scandale car l'auteur, de manière plutôt controversée, utilisa le nom réel du leader de la résistance, le général Jonas Žemaitis, ainsi que les noms d'autres combattants qui s'étaient illustrés. Au lieu de les mettre sur un piédestal, Ivaškevičius les présente comme des êtres humains avec leur sensibilité et leurs faiblesses et une morale sexuelle loin d'être conforme aux préceptes de l'église catholique romaine. Cela provoqua l'indignation des vétérans de la résistance et des patriotes activistes.



La géographie de Suvalkija (2001), qualifié de roman de miniatures, écrit par **Justinas Sajauskas**, né en 1949, est une oeuvre très spéciale sur cette même période tragique de l'histoire lituanienne. Les miniatures sont très courtes et très nombreuses, près de 1500. Toutes peuvent être lues séparément, mais certains personnages réapparaissent de temps à autre donnant lieu à un récit plus large de la destinée des êtres humains.

Les miniatures racontent de courts épisodes souvent issus de véritables événements et portant des noms réels de la résistance armée des partisans lituaniens et de la répression des autorités soviétiques. Il est frappant de constater que bien que la plupart des événements décrits soient tragiques, le récit est laconique, voire minimaliste, sans émotions et teinté parfois même d'une pointe d'humour. La dernière phrase couronne les miniatures, elle en révèle l'essence, rappelant d'une certaine manière la poésie chinoise et japonaise classique, sans que cela ait été apparemment l'intention.



Leonardas Gutauskas, né en 1938, était connu pour être un poète et un artiste. Ses premières oeuvres en prose furent publiées au début des années 1990 et firent l'objet d'un intérêt considérable. Son oeuvre la plus ambitieuse est un roman semi-autobiographique *Le collier en dents de loup*. Le roman a été comparé à ceux de Marcel Proust, sinon par sa grandeur, du moins par le style du flux de la mémoire associative, mais il est en fait plus spontané et moins

cohérent, il contient une variété postmoderne de styles, incluant des éléments de réalisme magique, des courants de conscience et des descriptions à la fois poétiques et réalistes. Les épisodes centraux, probablement les meilleurs, sont ceux concernant son expérience d'adolescent dans la Lituanie d'après-guerre touchée par les dramatiques répressions politiques massives.

Les critiques ont souligné que ce roman, tout en mettant en évidence le talent littéraire unique de son auteur, pêche par l'abondance incontrôlée de matériel et le flux des mots. Trois volumes ont déjà été publiés. Vers la fin des années 90, Gutasukas a publié deux romans compacts et à la structure accomplie. *Les lettres de Viešvilė* sont composées en grande partie de lettres fictives en provenance de l'hôpital psychiatrique d'un village lituanien. L'auteur des lettres est un artiste et poète talentueux à la personnalité profondément troublée, qui est alcoolique et pris d'accès de rage incontrôlables. Les lettres contiennent de nombreuses images bibliques, des références directes aux Écritures ou des citations, visions et rêves. On y trouve également des méditations sur la fragilité humaine, l'inconstance et la vanité, des réflexions sur la perte et la solitude, des images d'un monde naturel superbe, irrésistible et endurent entrecoupées des souvenirs de la trouble vie passée du protagoniste et des commentaires du narrateur, le destinataire de ces lettres.

Le roman *Ombres* est lui aussi dominé par la tristesse, avec des passages de douleur et de souffrance, des accents poétiques et des notes d'intensité désespérée. Tout cela trouve sa place dans le dialogue mélancolique entre le fantôme d'un soldat russe et un paysan lituanien qui l'a tué il y a 35 ans lorsqu'il tentait de violer une jeune villageoise lituanienne. Pour ce meurtre, le protagoniste fut envoyé dans un camp de concentration sur la rivière Ienisseï, là où le Russe assassiné est né et a grandi. Au moment de l'apparition du fantôme du Russe, le meurtrier est retourné dans son village natal, couché sur son lit de mort, suffoquant à cause d'une maladie des poumons attrapée en Sibérie. Ils parlent de repentance et de pardon, mais échangent aussi des histoires sur leur vie dans leurs pays respectifs, évoquent la chasse et la pêche. Le Russe dit : « Si Dieu avait éclairé nos coeurs et nos esprits cette nuit fatale, aujourd'hui je serais peut-être assis au bord du Ienisseï, et je raconterais à mes petits-enfants ce pays de l'ouest dans lequel le bois est transparent comme une feuille de papier tenue dans le soleil, où les gens sont si tranquilles et dont la langue ressemble au chant des oiseaux ».

Trois autres romans de Gutasukas ont paru depuis, tous aussi compacts et bien ficelés que ces deux-là, possédant la même intensité spirituelle, mais aussi parfois une certaine pointe de malice. L'obsession écrasante du protagoniste est au coeur de deux d'entre eux.



La grande majorité des écrivains vit à Vilnius et dépeint cette ville dans leurs écrits. La seconde ville du pays, Kaunas, possède également ses écrivains, l'un d'entre eux est **Markas Zingeris**, né en 1947, un poète juif lituanien, auteur de théâtre et de fiction. Son roman *Autour de la fontaine ou le petit Paris* (1998) est basé sur une pièce éponyme créée dans un théâtre de Kaunas. Le roman a été recensé dans le magazine *World Literature Today*, avec ces mots : « Zingeris fabrique son récit autour de la vie d'une des banlieues de cette ville, banlieue centrée de manière incongrue autour d'une fontaine qui parfois lance ses diamants au dessus du pauvre square dans le soleil de midi. D'où le titre *Autour de la fontaine ou le petit Paris*, qui révèle aussi à la fois les ambitions et l'impuissance provinciale de cette ville. Ce cadre est aussi le reflet de quelques personnages principaux de l'histoire qui vivent dans une horrible pauvreté après la suppression impitoyable du régime soviétique, mais « gardent profondément dans leurs coeurs les joies oubliées de l'enfance et le désir de vacances dans leur esprit ». Avec un humour macabre qui sert tout bonnement à protéger les profondes blessures de la pitié envers ces héros évanescents, Zingeris écrit son amour pour eux et sa fierté fragile dans leur noblesse humaine ». Je dois rajouter que quelques-uns des personnages sont juifs et qu'il est fait allusion au destin des Juifs lituaniens bien que l'action du roman débute après la guerre et l'Holocauste.

L'Holocauste est un des sujets essentiels de l'autre roman de Zingeris *Jouer en duo* (2002). Vers la fin des années 30, un demi Juif, jeune compositeur, fuit l'Allemagne pour la Lituanie où il se marie avec une pianiste juive lituanienne. Ils périssent finalement, mais non sans rebondissements. Là, comme dans tout le roman, le ton est plutôt léger et plein d'esprit, l'auteur choisit d'évoquer des sujets cruels sans élever la voix. Zingeris s'intéresse également à un monde qui a complètement disparu, les cercles intellectuels cosmopolites du Kaunas d'avant-guerre, qui fut alors la capitale provisoire de la Lituanie. Il fait le portrait de ces gens qui ne se firent accepter ni chez les Lituaniens ni chez les Juifs locaux, les deux communautés étant extrêmement conservatrices.

Cette histoire ne compose en fait qu'un tiers du roman. L'autre point de référence est la Lituanie actuelle. Un historien lituanien, à la recherche d'indices sur le couple qui a péri, ou à la recherche « de signes prouvant que la musique et l'amour peuvent survivre », part en voyage en Amérique, tandis que sa femme, pendant le même voyage, prévoit de rencontrer son amour de jeunesse, un talentueux scientifique juif qui a émigré sous le régime soviétique. Le roman a également pour sujet la politique de la Lituanie nouvellement indépendante, les contrastes sociaux, les changements considérables, la déception des jeunes, etc.



Sigitas Parulskis, né en 1965, est reconnu comme l'un des écrivains lituaniens les plus importants de ces dernières années. Il débuta comme poète, mais s'est concentré par la suite sur la prose et le théâtre. Son premier roman *Trois secondes de ciel* (2002) possède deux fils conducteurs : le service militaire du protagoniste dans les troupes parachutistes de l'armée soviétique en Allemagne de l'Est, et l'amour non partagé, de même que les escapades sexuelles dans Vilnius après son service militaire. La description de la cruauté brutale et insensée dans l'armée est la plus choquante dans un chapitre où l'auteur dépasse les limites du réalisme et présente un épisode fantasmagorique avec un persécuteur sadique prenant la forme d'un prêtre catholique, réunissant ainsi paradoxalement une cruauté complètement absurde avec l'absolu religieux de la pureté de la morale et du salut.

La structure du roman n'est pas simple, les épisodes de la vie militaire et civile s'entremêlent, le roman est truffé d'obscénités et d'épisodes violents qui s'amoncellent dans une sorte d'esthétique de la laideur ou de la grossièreté. Dans le même temps, Parulskis prouve qu'il est tout d'abord un poète, et non sans raison. De nombreux passages possèdent un rythme énergique et une certaine beauté lyrique, souvent austère. Dans un certain sens, le roman est une tentative stoïque de transcender par le pouvoir de la langue et de la littérature tous les affronts repoussants que le narrateur a dû subir, tout comme ses propres défauts.



Vanda Juknaitė, née en 1949, auteur de prose et de théâtre, est loin d'être un écrivain prolifique, mais son écriture est d'une grande qualité. Des mots rares révèlent des expériences douloureuses. Sa nouvelle *Le pays de verre* (1995) a pour sujet le monde claustrophobe d'une famille dans laquelle la mère, soignant son nouveau-né malade, souffre d'un manque de communication autant avec son mari qu'avec son fils aîné. Ce dernier récupère des chiens errants, avec lesquels il semble avoir un meilleur contact qu'avec les humains. C'est un monde sombre, austère, pauvre en actions vers le monde extérieur.

Le livre le plus récent de Juknaitė *Tu te trahirais. Par la voix* (2002) est un recueil d'essais et de documents. Le texte le plus important de ce livre relate son expérience lorsqu'elle prit soin des enfants des rues. Le lien qu'elle noua avec les enfants se développa en une relation durable : aujourd'hui le destin de plusieurs d'entre eux a pris une tournure dramatique. Comme un critique littéraire le souligna : « les enfants vivent dans les rues de la ville comme des bêtes dans la jungle, reconnaissant la loi du plus fort, apprenant à s'adapter ». La narration psychologiquement et socialement intransigeante suggère un problème social généré par la liberté post-communiste, le problème de l'être seul et non protégé.

Un phénomène récent remarquable en Lituanie est celui des essais. Une forme plutôt particulière d'essai littéraire a gagné en importance et en reconnaissance. Ces essais sont plus proches de la fiction que de l'écriture argumentative. L'hebdomadaire culturel *Šiaurės Atėnai* est devenu un centre d'attraction pour ce type d'écriture. Les meilleurs essais de cinq auteurs de l'hebdomadaire ont été réunis dans un recueil *Je propose d'abattre le sujet* (2002).

Les textes de Sigitas Parulskis, auteur déjà présenté et de Giedra Radvilavičiūtė, dont un recueil a été publié récemment, sont très personnels. Ils ont généralement pour sujet des événements quotidiens, des expériences et des perceptions presque insignifiantes. La sensibilité sophistiquée révèle une existence riche, une profondeur dans chaque moment du quotidien ou « un monde dans un grain de sable » pour reprendre les termes de William Blake. D'un autre côté, les essais se lisent très facilement, dénués de toute pompe ou exultation, souvent teintés d'ironie. Ils ont pour sujet des expériences telles que la maladie, la fragilité physique, la solitude, l'incapacité à avoir des relations stables, le fardeau des corvées ménagères et la variété incroyable du monde physique dans des circonstances difficiles.

Traduit de l'anglais par Marielle Vitureau

Note relative à l'auteur :

Laimantas Jonušys, né en 1957 à Kupiškis, est traducteur et critique littéraire. En 1980, il est diplômé de l'Université de Vilnius (langue et littérature anglaises). De 1981 à 1990, il travaille dans une librairie de livres étrangers à Vilnius, de 1990 à 1998 à l'hebdomadaire culturel *Šiaurės Atėnai* et de 1998 à 2000 à Radio Free Europe à Prague. Actuellement, il travaille comme traducteur, critique et essayiste indépendant.

Depuis 1992, il a traduit 7 livres de non-fiction, dont deux de George Steiner. Parmi les oeuvres de fiction, il a traduit *Six courts romans américains* (édités et en partie traduits) 1993 ; *D'autres voix, d'autres lieux* de Truman Capote (traduction et postface) 1996 ; *Le dernier soupir du Mauve* de Salman Rushdie 1998, *Le livre des aveux* de John Banville 2001 (prix du PEN Club de Lituanie pour la meilleure traduction de l'année), *Couples* de John Updike 2003.

Depuis 1998 il a publié de nombreuses traductions d'oeuvres de fiction et d'essais de l'anglais, du polonais, du russe et de l'allemand dans de nombreux périodiques et anthologies, tout comme ses propres articles sur la culture et la politique, des essais littéraires et des articles sur la littérature lituanienne et étrangère.